

locales une foule de survivances qui ont leurs racines profondes dans les pratiques religieuses de nos ancêtres gaulois. Il n'y a qu'un demi-siècle, les Beaujolais croyaient encore à l'existence de Fées, dames blanches et dames noires qui erraient nuitamment à travers les bruyères d'Avenas et les taillis de Rochefort ; pareilles aux ombres pâles de l'Erèbe gréco-romain, elles se pressaient autour des tombes fraîches et se gorgeaient de sang. Malheur aux voyageurs imprudents qui s'égarèrent la nuit dans la solitude de la montagne et tombaient entre leurs mains glacées : ils étaient perdus à tout jamais et ils allaient infailliblement grossir le nombre de ceux qui ne sont plus. On croyait aussi à l'existence d'un mauvais génie, le Colas, sorte de satyre ailé, la terreur des bergères ; aujourd'hui encore, quand en hiver toute la maisonnée est groupée en demi-cercle autour du feu de sarments, qu'on entend au dehors la bise gémir sur les toits et les girouettes grincer, les « vieux » disent gravement, pour effrayer les enfants : « C'est le Colas qui accourse¹ la Berthe ».

Enfin, il n'y a pas un siècle, on croyait dur comme fer à la vertu magique de certaines eaux et l'on y venait de Bresse en pèlerinage. Monsols aussi, sur la Grosne occidentale, avait des eaux puissamment curatives : la fameuse source du Saint-Rigaud guérissait, du moins on le prétendait, la stérilité des femmes. Toutes ces croyances, transmises par la tradition orale, sont en voie de disparition quand ce n'est pas chose faite ; beaucoup d'entre elles sont déjà lettre morte et seule la tradition écrite peut en rendre compte.



L'apparition du christianisme en Gaule, au II^e siècle de notre ère, fut un événement capital ; il supplanta l'ancienne religion décrépie qui croulait de toutes parts. On ne saurait dire exactement à quelle date il se répandit dans le Beaujolais. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, dès le VII^e siècle, peut-être dès la fin du VI^e, des monastères s'édifièrent dans le pays. Au col du Fût, en un lieu qu'on appelait Pélage, près de la voie romaine, s'éleva un couvent de moniales qui eut bientôt un sort cruel : en 725 ou 731, les Sarrasins envahi-

1. Accourser : poursuivre à la course. Ce joli mot patois était très usité au moyen âge et il a disparu fort malheureusement du français moderne où il n'a pas d'équivalent.